



HAL
open science

Rêvez le Moyen Âge mais demandez-vous toujours lequel et pourquoi ?

Jérôme Schweitzer

► To cite this version:

Jérôme Schweitzer. Rêvez le Moyen Âge mais demandez-vous toujours lequel et pourquoi ?. Néogothique! fascination et réinterprétation du Moyen Âge en Alsace 1880-1930, [catalogue de l'exposition présentée à la BNU du 16 septembre 2017 au 28 janvier 2018 dans le cadre du projet Strasbourg 1880-1930, laboratoire d'Europe], Strasbourg: BNU, 2017, 190 p., Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, p.13-18, 2017, 9782859230739. hal-02181424

HAL Id: hal-02181424

<https://hal.science/hal-02181424v1>

Submitted on 12 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Rêvez le Moyen Âge mais demandez-vous toujours lequel et pourquoi¹ ? »

Jérôme Schweitzer

La période que l'Histoire a retenu sous la dénomination de « Moyen Âge » est une création *a posteriori* destinée à désigner les dix siècles séparant l'Antiquité de la redécouverte de cet « âge d'or » pendant la Renaissance. Les humanistes ont ainsi voulu marquer une rupture par rapport à leur époque marquée par l'apparition de l'imprimerie en Occident, la redécouverte des grands textes antiques ou la fin des troubles du XIV^e siècle (peste noire, Guerre de Cent ans, Grand Schisme d'Occident). Pourtant l'historiographie actuelle peine toujours à donner une date définitive de fin du Moyen Âge, 1453 : la chute de Constantinople ? 1492 : la découverte de l'Amérique et la fin de la *Reconquista* ? 1494 : le début des Guerres d'Italie ? Et ce alors même que jusqu'aux années 1550, au moins, des souverains comme François I^{er}, Charles Quint ou Henri VIII ont continué tout au long de leurs règnes à se rêver en « rois chevaliers ». Charles VIII prénomme son fils, Charles Orland en référence à la *Chanson de Roland* au moment même où Pétrarque désignait le Moyen Âge comme « l'âge sombre ». De fait, l'époque médiévale et son héritage ne se sont pas évanouies subitement dans les années 1490, mais ils ont bel et bien continué à nourrir un riche imaginaire jusqu'à nos jours. Récemment, l'historien, Tommaso di Carpegna Falconieri, a souligné que : « Le Moyen Âge constitue dans la culture occidentale, un des lieux de prédilection pour y placer le merveilleux, tantôt de manière lumineuse et bienfaisante, avec la magie des fées et la quête des chevaliers, tantôt de manière terrifiante et sinistre, ou comme l'on disait justement au XIX^e siècle, gothique, avec les fantômes, le mystère et les sorcières² ». Il s'agit bien de la question centrale de l'exposition *Néogothique !* qui, dans le cadre du projet *Strasbourg, laboratoire d'Europe*, choisit de s'intéresser à la période 1880-1930.

En Alsace comme dans toute l'Europe ou aux Etats-Unis, l'ensemble du XIX^e siècle est porté par ce courant médiévaliste dont l'ambition est de projeter dans le présent, un ou plusieurs Moyen(s) Âge(s) idéalisé(s)³. Ce mouvement s'associe à la construction progressive de l'identité nationale, le médiévalisme rassemble un message clair, unitaire et efficace présentant l'histoire comme un récit basé sur une évocation vivante des temps passés et donc des ancêtres de chaque pays⁴. En Alsace, entre les années 1880 et la Première guerre mondiale, une nouvelle génération d'artistes portée par les figures de Charles Spindler, Josef Sattler ou Léo Schnug s'appuie sur ce mouvement pour participer à la création d'une identité régionale puisant ses origines dans un Moyen Âge plus ou moins fantasmé. Les autorités allemandes, quant à elles cherchent également à tirer profit de ce courant médiévaliste. En quête de légitimité, le nouveau empire allemand multiplie les références au Saint Empire romain germanique, en Alsace terre des Hohenstaufen et cœur de l'empire ottonien, évoquer ces périodes visent à légitimer les conséquences du traité de Francfort et l'intégration de

1 Umberto, Eco, « Dix façons de rêver le Moyen Age » dans *Ecrits sur la pensée au Moyen Âge*, Paris, Grasset, 2016, p. 997-1010

2 Carpegna Falconieri, Tommaso di, *médiéval et militant, penser le contemporain à travers le Moyen Age*, Paris : publications de la Sorbonne, 2015, p.74.

3 Ibidem, p.1

4 Ibid. p.72

l'Alsace-Moselle au nouvel Etat. Même si au-delà de ces interprétations politiques, il existe un réel « goût pour le Moyen Âge » qui s'exprime non seulement dans les nouveaux bâtiments publics ou privés qui ornent les villes alsaciennes, mais aussi dans la vie quotidienne des populations : décor des restaurants, réclames, mobilier, etc. Entre la fin du XIX^e siècle et l'Entre-deux-guerres, ce sont de nombreuses visions du Moyen Âge exprimant des choix différents qui cohabitent en Alsace. Jamais sans doute dans l'histoire régionale, la référence médiévale ne fut aussi présente dans le quotidien mais reste à comprendre pourquoi cette période plutôt qu'une autre a pu servir de référence dans le contexte des années 1880 à 1930 ?

Lors d'une conférence, Umberto Eco, a cherché à expliquer cette fascination pour le Moyen Âge en définissant dix manières de rêver la période médiévale. Certaines de ses idées s'appliquent parfaitement du contexte alsacien de l'époque considérée. Pour Umberto Eco, contrairement à la référence à l'Antiquité classique, époque qu'il faut « reconstituer », le Moyen Âge se « rafistole », il se poursuit à notre époque. Pour lui : « on ne rêve pas le Moyen Âge parce que c'est le passé car, des passés, la culture occidentale en a à revendre [...], le Moyen Âge constitue le creuset de l'Europe et de la civilisation moderne. Il invente tout ce qui compte aujourd'hui pour nous tous : les banques et le contrat, l'organisation de la grande propriété agricole, la structure de l'administration et de la politiques communales, les luttes des classes et le paupérisme, l'affrontement entre l'Eglise et l'Etat, l'université, le terrorisme mystique, la justice fondée sur des preuves, l'hôpital et l'évêché, et même l'organisation touristique (remplacez les Maldives par Jérusalem ou Saint-Jacques de Compostelle et vous aurez tout, y compris la guide Michelin)⁵ ». Cette phrase s'applique tout à fait à l'Alsace de la Belle époque, la référence médiévale constitue une forme de réponse à une crise d'identité, d'une région aux prises avec d'une part son brutal passage du statut de province française à celui de *Reichsland*, d'autre part à la manière de faire face à une période de développement économique, intellectuel et culturel telle que l'Alsace n'en avait sans doute plus connue depuis justement la fin du Moyen Âge. Léo Schnug ou Charles Spindler puissent dans ce passé, des références qui sont autant d'éléments de réflexion offerts à leurs contemporains en quête de moyen de « renouer la chaîne des temps » afin d'envisager l'avenir. Bien sûr dans le contexte particulier de l'Alsace, user de la référence médiévale peut aussi constituer une prise de position consistant à relier deux périodes de domination germanique sur la région. Ce n'est d'ailleurs, sans doute pas un hasard si après 1918 et le retour à la France, les références médiévales se font plus rares et sont remplacées par des allusions au Grand Siècle ou au Siècle des Lumières, autres périodes prospères pour l'Alsace. C'est le cas, par exemple lors de la rentrée 1919 de l'Université de Strasbourg durant laquelle l'aula du palais universitaire fut ornée de tapisseries des Gobelins.

Dans sa proposition de typologie des manières de rêver le Moyen Âge, Umberto Eco évoque d'abord le Moyen Âge en tant que « revisitation ironique » qu'il résume ainsi : « L'Arioste revisite le Moyen Âge comme Sergio Leone revisite le Far West⁶ ». Dans le contexte alsacien, cette définition trouve tout son sens face aux représentations médiévales d'un Schnug ou d'un Spindler. Les caractéristiques médiévales sont poussées à l'extrême pour aboutir à une vision idéalisée mais toutefois documentée. Le Moyen Âge c'est aussi un « lieu barbare, une terre vierge de sentiments élémentaires, une époque et un paysage en dehors de toute loi⁷ ». Eco y rattache à cette définition la Tétralogie wagnérienne. Dans le corpus d'artistes choisis pour cette exposition, c'est sans doute Josef Sattler qui exploite qui correspond le mieux à cette définition. Dürer ou Baldung sont des sources d'inspiration pour Sattler au moment où il grave ses compositions sur la Guerre des paysans. Cette idée de « lieu barbare » se retrouve également dans les illustrations qu'il a réalisées pour

⁵ Umberto, Eco, « Dix façons de rêver le Moyen Age », op.cit.

⁶ Ibid.

⁷ Ibid.

l'impressionnant volume qui rassemble le *Chant des Nibelungen*. Popularisé par les romans gothiques du XIX^e siècle, le Moyen Âge c'est aussi une vision romantique privilégiant parfois « les châteaux en ruine sur fonds d'orage traversé d'éclairs⁸ ». Un imaginaire présent notamment dans les œuvres réunies par Georges Spetz dans les *Légendes d'Alsace* ou dans son texte *Théodolinde* illustré par Maurice Achener. En Alsace, notamment dans le contexte d'affirmation de l'unité allemande, le Moyen Âge est un marqueur des identités nationales⁹, dès son arrivée à la gare de Strasbourg le voyageur est accueilli par une immense fresque représentant l'entrée de Frédéric Barberousse à Haguenau en 1164 faisant face à une autre fresque représentant l'arrivée de Guillaume I^{er} à Koenigshoffen en 1877. Le parallèle entre le Saint Empire romain germanique et le nouveau *Reich* allemand est clair, même si l'empire disparu en 1806 n'avait rien à voir avec l'Etat réunissant la nation allemande après 1871, le jeune pays unifié a besoin de puiser dans les références médiévales afin d'affirmer non seulement sa légitimité mais aussi celle de l'intégration de l'Alsace à ce nouvel ensemble¹⁰. Mais le Moyen Âge est aussi un terrain scientifique faisant s'opposer diverses méthodes ; en Alsace, l'Université de Strasbourg a été le principal champ d'expérimentation qui a abouti à un important travail sur les sources historiques de l'Alsace médiévale entre 1872 et 1918. Après 1919, les recherches historiques menées à Strasbourg contribuent au développement de pensées novatrices après la création de l'Ecole des Annales autour de la personnalité de Marc Bloch. Pour Umberto Eco il existe aussi un « Moyen Âge de la tradition », une période mêlant une histoire initiatique, unique et continue qui serait incarnée par la quête du Graal ou par l'Ordre des chevaliers du Temple¹¹. Cet aspect s'incarne dans le contexte local par l'intérêt suscité par exemple par la *Chanson de Walther* ou le roi Dagobert, autant de thématiques sources d'inspiration pour les artistes. Enfin, le Moyen Âge c'est aussi « l'attente du Millénaire¹² », il constitue une référence importante dans le contexte de renouvellement d'une recherche d'un retour aux sources qui représenterait le christianisme médiéval. Léon IX ou sainte Odile sont les principales figures mises en avant dans l'iconographie inspirée au Moyen Âge en Alsace de la fin du XIX^e siècle.

Toutes ces visions possibles du Moyen Âge renvoient à des aspirations et des modes de représentation du passé qui furent à l'œuvre entre les années 1880 et 1930 en Europe. Ce courant médiévaliste s'est ensuite affaibli face, entre autres, à la référence classique plus présente dans les régimes totalitaires des années 1930. Après 1945, l'intérêt pour la période médiévale est renouvelé notamment par des succès littéraires comme le *Seigneur des Anneaux* ou les *Rois maudits*. Aujourd'hui, le rêve de Moyen Âge s'incarne à l'écran dans les adaptations des œuvres de Tolkien ou dans des séries comme *Game of Thrones* qui revendique ses références à l'histoire européenne. Loin d'être opposée à l'idée de progrès ou d'être liée à un courant nostalgique, le Moyen Âge continue à être une époque fascinante source inépuisable pour l'imaginaire occidental.

8 Ibid.

9 Ibid.

10 Klaus Nohlen, « Programmes iconographiques au service de la légitimation nationale », dans *Construire une capitale, Strasbourg impérial de 1870 à 1918, les bâtiments officiels de la place de la République*, Strasbourg, Société savante d'Alsace, 1997, p.213-218.

11 Umberto, Eco, « Dix façons de rêver le Moyen Age », op.cit.

12 Ibid.